

Piquer

J'ai répandu le grain, partagé l'eau des sources, tendu mes mains naïves vers les oiseaux à bec. Sur mon talon d'Achille ils ont piqué l'action. Ils ont fait tourner mes verbes à la fronde, agrippés dans leurs serres, malgré les soubresauts, avant de les lancer dans les sens interdits.

Pourquoi s'en prendre au corps, au muscle radical, au mouvement vital, à l'élan des lexies? L'essence est douloureuse et les mots, orphelins, s'affaissent, inanimés.

Au filet libellule j'ai libéré les verbes ; les ai pansés, chéris, insufflés, déposés, sur le papier buvard, au sein de l'écriture ; ils reprennent vigueur et impulsent ma langue ; ils resteront encrés aux lignes du sommaire.

J'ai tissé une toile pour abriter ma plume contre l'ingratitude des oiseaux à bec.

Dénuder

D'aussi loin qu'il me souviene, les contes commençaient ainsi, dans la bouche des très vieilles femmes. D'aussi loin qu'il me souviene n'a pas mis une ride de plus à mon visage et caresse mon âme résolument puérole. D'aussi loin qu'il me souviene, j'ai germé. Mille et trois pousses ont éclos au matin fragile.

Petite fille, me suis démultipliée pour enfanter ces parts de moi inconnues mais impératives, ces élans sonores cachés dans le ventre, les mots. Ils m'étaient reliés, cordonnés. Parfois je coupais leur chair avec mes ongles, les écrasais dans les interstices des pavés, sur le boulevard, comme l'on fait des péchés qu'on ne dira pas à confesse et qui roulent sous la chaussure. Souvent je les fermais dans mes verts cahiers d'écolière. Les marges avaient ma faveur, comme les feuilles du marronnier qui savaient envelopper mes véhémences. Toutes ces mouches aux pattes encrées colonisaient mon cartable, mes poches, le dessous de mon matelas, les rainures du parquet, mon souffle court.

Mes besoins ont grandi. D'aussi loin qu'il me souviennne, j'ai mis au jour et à la nuit myriades de phrases, tant chantées que murmurées, en extraction nécessaire. Je les laissais pousser au milieu des champs stériles. Elles explosaient de joie sur l'estrade, emplissant l'espace de la magie du verbe.

D'aussi loin qu'il me remplit de son corps et d'histoires nourrissantes, lui, le livre de tous les instants, lu à la torche sous les draps, promené dans le bus, respiré en placard, bu avec ferveur, écorné, touché, interdit, désarmé, amadoué, frôlé, adoré, communicant, frère, ami, mien. J'en ai tiré le suc essentiel, à reconnaître ma maison.

D'aussi loin qu'il me souviennne, j'eus ce désir de mettre bas des mots hauts, encore des mots, des dire que je ne nommais pas, nécessité grandissante à chaque tristesse, chaque épouvante, chaque lune ou chaque ombre, sous les hurlements du vent, aux berges des abîmes, au noir de l'indéfini, au milieu des bleus stridents qui vrillent le cœur, des mots qui narguent la mort. Ainsi fleurissaient les fulgurances, les éclats de soleil, les jours naissants, les offrandes aux démons, les drapés rouges et les fruits mûrs.

J'ai navigué sur mes radeaux, liés à la vie et à l'iambe, de la rime au ressac, des points d'interrogation aux naufrages, de la soif à l'atoll, de la terre au mirage. Tout me fut glaise, rien ne fut faux. Les mots n'appartiennent à personne.

D'aussi près qu'il me souviene, je fulgure, j'accouche en à-coups expirés, en vertige inspiré, en hoquets inopinés, en humilité fracassante, en inconnu, dans la douleur, en ferveur, dans le doute.
Et ma toute nudité.